

LE SCORPION

Un ciel qui ne manque pas de piquant

Leïla Haddad

La voûte de l'immortalité regorge de bestioles de toutes sortes, une vraie grotte préhistorique sur les parois de laquelle les dieux ont esquissé un bestiaire hétéroclite et pas toujours très rassurant. Ils y ont casé à peu près toutes les bêtes qui leur sont, un jour ou l'autre, tombées sous la main, de la tortue de la Lyre au dragon, en passant par le chimérique Pégase et la grosse Ourse. Une bonne partie de cette faune mythologique prête plus à sourire et à rêver qu'elle ne nous impressionne vraiment. Mais le nom seul de certains animaux suffit à nous arracher une grimace de dégoût. Tenez, le scorpion par exemple. Trois syllabes, qui claquent comme une injure lancée à la face de son pire ennemi et dans lesquelles on aurait mis tout le dégoût qu'il nous inspire. Et pour cause : cette pauvre bête caparaçonnée, pleine de pattes et de pinces est le symbole même de la lâcheté sournoise et mortelle.

Celui qui n'a jamais trouvé une de ces horreurs dans ses chaussures le matin en se levant ne peut pas comprendre la méfiance que le scorpion inspire. Cette satanée créature, omniprésente là où il fait chaud et sec, même dans les pires déserts, a le don de se cacher dans les endroits les plus inattendus. À la recherche d'un peu de fraîcheur, elle se faufile dans tous les recoins ombreux fissures et trous dans les roches, mais aussi chaussures, placards, récipients divers (authentique : un jour, un scorpion caché dans une théière a fini ébouillanté à l'heure du thé), bacs à sable, tout lui est bon. Gare alors à celui qui dérange la bête, elle se met immédiatement en position de combat, les pinces arquées comme un boxeur, la queue redressée... et tzac ! elle assène à l'ennemi un coup de son appendice, enfonçant son dard dans la chair molle. La piqûre du scorpion n'a malheureusement rien à voir avec celle du moustique et a envoyé quantité d'humains *ad patres* sans espoir de retour. Le scorpion, c'est le coup qui tue, mais par derrière.

C'est aussi une grande constellation, visible bas sur l'horizon sud en été. Coïncée entre le Sagittaire et le carré de la Balance, même un astigmatisme qui aurait oublié ses lunettes ne peut pas la rater. Un rubis brille comme un phare au centre de ce qui sert de corps à la peu gracieuse bestiole. C'est la fabuleuse Antares, ainsi nommée à cause de son éclat rougeoyant qui en a fait une rivale (*anti-*) de Mars (Arès, en grec).

Souvent appelée Cœur du Scorpion, elle était pour les Turcs Uzun Koirughi, soit "Celui qui a une longue queue". Dédiée à Isis, première déesse de l'Égypte ancienne, elle est la quinzième étoile la plus brillante du ciel. Cette supergéante rouge est battue en taille seulement par Bételgeuse. À plus de 700 années-lumière de la Terre, elle fait 700 fois la taille du Soleil et a 10 000 fois sa luminosité. Elle souffre de quelques palpitations qui font fluctuer son diamètre et son éclat, mais rien de bien grave. Elle possède un petit compagnon, au teint verdâtre, visible pendant quelques secondes lors des occultations d'Antares par la Lune, phénomènes assez courants. La magnifique étoile baigne dans une nébuleuse diffuse de cinq années-lumière de diamètre, qu'elle teinte très légèrement de rouge.

Au-dessus du cœur saignant du Scorpion, les pinces sont suggérées par un alignement d'étoiles dont fait partie, à gauche de l'animal, l'astre Graffias, soit le crabe, en grec ; akrab, le scorpion en arabe. C'est une jolie étoile double, distante de 500 années-lumière. Les deux astres tournent l'un autour de l'autre avec une période de 1 000 ans environ. À sa droite, alignée avec Antares, il y a Dshubba. Son nom résulte d'une terrible déformation de l'arabe Al Jabhah, le front (du Scorpion). Le reste de la constellation s'étire derrière Antares, sous la forme d'une longue queue étoilée, recourbée comme la crosse d'un évêque et prête à piquer l'imprudent. Deux étoiles balisent l'extrémité de cet appendice, Shaula et Sargas.



Pour les besoins du zodiaque, le Scorpion a été amputé d'une bonne partie de son anatomie. Si les Mésopotamiens, qui pratiquèrent la délicate opération, avaient respecté son intégrité, Antarès se serait alors trouvée à la base de sa queue, Graffias sur une patte avant et Dshubba au milieu de son dos. Quant aux pinces originelles, elles forment aujourd'hui la constellation de la Balance. Le Scorpion avait été repéré dans le ciel bien avant le partage de la bande du zodiaque en douze secteurs de même longueur. Lorsque les astrologues babyloniens décidèrent de meubler chacun de ces casiers avec une constellation différente, ils se rendirent compte que l'arthropode, beaucoup trop grand, occupait à lui seul deux tiroirs zodiacaux. Ils lui coupèrent les pinces, dont ils firent la Balance. Au grand dam des Grecs, qui ne s'y habituèrent jamais. Les Romains ont continué à appeler la nouvelle constellation les Pinces, avant d'adopter la Balance au II^e siècle avant notre ère. Ils la fourrèrent dans les bras de la Vierge, transformée pour l'occasion en déesse de la Justice, et le tour fut joué.

Quand le Scorpion se lève à l'est, c'est le moment pour la constellation d'Orion de courir se cacher sous les jupes de la Terre. L'affreuse bête poursuit l'immense guerrier depuis que celui-ci a commis l'erreur de poser la main sur le corps d'albâtre de la déesse de la chasse, la belle Artémis. La punition fut à la mesure de l'offense : la chasseresse fit piquer Orion par un scorpion. Artémis en voulait tellement au fringant guerrier que, lorsque Zeus lui offrit l'immortalité, elle expédia son vengeur à ses trousses. Depuis, il court derrière Orion, dont fort heureusement il est séparé par toute la largeur de la voûte céleste.

Le Scorpion est une vieille connaissance des astrologues égyptiens, qui lui avaient réservé une place dans leur zodiaque. L'animal est l'un des plus vieux symboles de leurs hiéroglyphes, et il semble qu'un des tout premiers souverains d'Égypte se soit fait appeler le roi Scorpion. Avec les serpents, ces dangereuses bestioles étaient considérées comme des émanations du chaos. Bons princes, les Égyptiens leur laissaient cependant une chance : s'ils pouvaient être matés et dressés par l'homme, alors ils devenaient bénéfiques. Selket, la déesse-Scorpion chargée de superviser les naissances et de protéger les momies, avait des occupations plutôt pacifiques. Pour combattre la douloureuse, voire mortelle, piqûre, les Égyptiens avaient recours à des amulettes et psalmodiaient des incantations, qui incluaient parfois des mythes "scorpionneux". Par exemple, celui qui met en scène la grande déesse Isis au moment où elle s'enfuit de l'atelier où l'avait enfermée Seth, l'assassin de son mari Osiris, pour l'obliger à coudre un beau linceul. Elle décida d'aller retrouver son fils Horus, qu'elle avait caché à Chemmis. En guise de cortège, elle était accompagnée par sept Scorpions, à qui elle avait demandé la plus grande discrétion. Arrivée dans un village, l'étrange procession chercha asile dans une demeure cossue. La riche propriétaire ne voulut rien savoir et claqua sa porte au nez d'Isis. Suivant la règle d'or des contes qui veut que les riches soient des ordures et les pauvres des choux, la déesse fut accueillie à bras ouverts par l'adorable femme d'un brave pêcheur. Les Scorpions, grandement offensés par l'accueil de la bourgeoise, décidèrent de sévir. L'un d'entre eux réussit à s'infiltrer dans le douillet intérieur. Méchant comme pas deux, il piqua le jeune héritier de la dame et mit le feu à la maison. La malheureuse sortit en hurlant chercher du secours, ramollissant au passage le cœur d'Isis. La déesse lui expédia un bel orage en guise de pompiers et guérit le marmot. Comme il se doit, la riche mais vilaine femme fit amende honorable et donna tous ses biens à la pauvre mais gentille épouse de pêcheur.

Dans une autre version, c'est son propre fils Horus qu'Isis sauve de la piqûre avec l'aide de Thot, dieu des sciences, de la littérature et de l'astronomie. Toujours est-il que les Égyptiens, prévenus contre ces sales bêtes, avaient toujours sur eux leur amulette anti-venin.

